



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

IV. Entretien. Pour le Samedi des Cendres. Comment nous devons méditer
la Passion de Notre Seigneur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)



IV. ENTRETEN

POUR LE SAMEDI DES CENDRES.

*Comment nous devons mediter la
Passion de Notre-Seigneur.*

Christo igitur in carne passio & vos eadem cogitatione armamini. i. Pet. 4.

*Jesus-Christ donc aiant souffert en sa
chair, armez-vous de cette pensée.*

I. CONSIDERATION.

POur mediter avec fruit la Passion de notre Sauveur, il ne faut pas, dit Saint Bernard, la regarder comme passée, mais comme presente. Les bienfaits vieillissent bien-tôt dans le cœur d'un ingrat : mais Dieu veut qu'on ait toujours les siens presens dans l'esprit. La sainte Eglise qui est animée de son Esprit nous represente tous les mysteres de notre Religion comme s'ils s'accomplissoient le jour même qu'elle en fait la memoire. C'est aujourd'hui, dit-elle, que le Sauveur est né. C'est aujourd'hui qu'il est mort. C'est au-

jourd'hui qu'il est reffuscité, & qu'il est monté au Ciel.

Abraham votre Pere, disoit Notre-
 Joan. 8. Seigneur aux Juifs, *avoit un desir ex-*
trême de voir mon jour: Il l'a vû & il
s'en est réjoüy. Si ce grand Patriarche
 voioit le Sauveur comme present, tant
 de siècles avant sa naissance, ne de-
 vons-nous pas considerer la Passion
 comme si elle se passoit en ce jour;
 vû principalement que nous en rece-
 vons tous les jours l'effet par les Sa-
 cremens? C'est pourquoi saint Jean
 Apocal. dit que *Jesus est un Agneau qui a été*
 13. *immolé dès la création du monde*, dans
 la pensée de Dieu, & il te doit être
 dans la nôtre jusqu'à la fin des siècles.
 Les choses absentes ne font pas beau-
 coup d'impression sur les esprits, mais
 lors qu'elles sont presentes elles tou-
 chent puissamment les cœurs. C'est
 pourquoi il faut regarder Jesus-Christ
 comme s'il étoit à present vendu par
 Judas, saisi par les Juifs, foüetté chez
 Pilate, crucifié sur le Calvaire & pro-
 duire ensuite tous les actes de douleur,
 de compassion, d'esperance, d'amour
 & de reconnoissance que nous avons
 marquez dans l'Oraison precedente.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que le Fils de Dieu se plaint avec
 sujet par la bouche de David que son

pour le Samedi des Cendres. 45

peuple s'oublie des merveilles qu'il a ps. 105.
faites pour le sauver. *Cito fecerunt,*
obliti sunt operum ejus. Les Chrétiens
pour la plupart assistent tous les jours
au saint sacrifice de la Messe, qui est
la representation de celui de la Croix,
ou plutôt le même qui est tous les
jours offert à Dieu d'une maniere non
sanglante. Qui est-ce de ceux qui y as-
sistent qui pense à la Passion de Jesus-
Christ? qui est-ce qui en fait le sujet de
sa devotion & de sa meditation? N'est-
ce pas là une ingratitude prodigieuse?
Si les Prêtres en sacrifiant sont obli-
gez, comme enseignent de grands
Theologiens, de se souvenir de la mort
& de la Passion du Sauveur; Ceux qui
assistent à ces divins mysteres n'ont-ils
pas la même obligation? Que devoit
moins attendre le Fils de Dieu de ceux
pour qui il est mort, que de se sou-
venir de l'amour qu'il leur a porté, &
des tourmens qu'il a soufferts pour
eux?

Et néanmoins c'est la consolation
que nous lui refusons. *Oblivioni datus*
sum tanquam mortuus à corde. Ils m'ont
oublié, dit-il, comme un mort qui est
effacé du cœur. Je suis mort dans leur
esprit; je suis mort dans leur memoire;
je suis mort dans leur cœur. O
mon Pere! que je suis mal païé des
travaux que j'ai pris pour les hommes.
J'esperois qu'ils m'aimeroient comme

je les ai aimez, & qu'ils n'oublieroient jamais les biens que je leur ai faits. Je les ai prié la veille de ma mort de se souvenir de ma Passion & de l'amour que je leur ai porté : c'est toute la consolation & toute la reconnoissance que j'attendois d'eux. Et cependant ils m'ont effacé de leur cœur & de leur memoire ; ils ne pensent non plus à moi que si je ne leur étois de rien, & que je n'eusse rien fait pour eux. *Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde.*

O Jesus mon Sauveur, que ce reproche m'est sensible, & que j'ai de confusion d'avoir vécu jusqu'à present dans un si grand oubli de vos bontez ! je merite bien d'être effacé de votre cœur, puis que je vous ai effacé du mien. Mais Seigneur ; n'êtes-vous pas meilleur que moi ? Ne me traitez donc pas je vous en conjure selon mes merites & ne me banissez pas de votre sacré cœur ; car je suis resolu desormais d'imprimer votre mort & vos sacrées plaies dans le mien, & de ne passer aucun jour de ma vie, sans penser aux tourmens que vous avez soufferts pour moi.

II. CONSIDERATION.

UNe seconde maniere de mediter la Passion du Fils de Dieu avec fruit, est de croire & de se persuader

efficacement qu'il n'a pas seulement souffert pour tous les hommes en general, mais encore pour chacun de nous en particulier; qu'il pensoit à nous au plus fort de ses tourmens, & qu'il nous avoit devant les yeux dans toutes les Stations de ses souffrances. La plupart des hommes sont peu touchés des bienfaits commun; celui qui oblige le public, semble n'obliger personne. Dès-là que quelqu'un a part au bien qu'on nous fait, il en diminue l'estime & la valeur, & étouffe dans nos cœurs les sentimens de reconnoissance que nous en devrions avoir. Ce qui vient de l'amour propre qui attire tout à soi, & qui veut être distingué des autres par des marques d'estime & d'affection toutes particulieres. C'est pour cela que les bienfaits particuliers gagnent bien plus les cœurs que les generaux.

Pour donc être touché des souffrances du Fils de Dieu, il faut nous le représenter pensant à nous & souffrant pour nous. C'est comme saint Paul meditoit ce grand mystere de notre Redemption. Il dit en quantité d'endroits qu'il est mort pour tous les hommes: mais ce qui attendrissoit son cœur & ce qui l'embrasoit d'amour, c'est lors qu'il songeoit que c'étoit pour lui en particulier qu'il étoit mort. *Dilexit me*, dit-il, *& tradidit semetipsum pro me*, il m'a aimé & s'est livré pour moi à la mort.

En effet quoi qu'il soit mort pour tous les hommes, il a souffert néanmoins pour chacun en particulier, comme s'il n'y eût eu que lui seul au monde. De même que le soleil pour éclairer tout le monde, ne luit pas moins pour la plus petite plante que si elle étoit seule sur la terre. Les Saints dans le Ciel ne sont pas moins heureux pour avoir des compagnons de leur bonheur : au contraire c'est ce qui l'augmente. Un Peintre qui fait un tableau ne regarde pas sa figure en gros, mais en étudie toutes les parties & les touche toutes avec attention. „Dieu, dit David, a regardé
 Pl. 32. „le Ciel, il a considéré tous les enfans „des hommes, du haut du tabernacle „qu'il s'est préparé. Il a contemplé tous „ceux qui sont sur la terre. *Qui finxit „sigillatim corda eorum.* Il a formé le „cœur de chacun d'eux, & il connoît „toutes leurs œuvres.

Or ce que Dieu a fait dans l'ouvrage de la creation, il l'a fait aussi dans celui de la redemption. Lorsqu'il étoit dans ce grand & admirable Tabernacle qu'il s'est préparé sur le Calvaire, il contemploit tous les hommes; il considéroit toutes leurs œuvres: il se representoit toutes leurs miseres & tous leurs pechez; il leur donnoit un nouveau cœur à tous en particulier; il les lavoit tous de son sang, & comme il n'y a pas une seule creature qui se dé-
 robe

robe à la lumière du soleil, & qui n'occupe entièrement tous les soins de la Providence Divine : ainsi le Fils de Dieu comme un beau soleil jettoit ses rayons sur tous les hommes en general & en particulier, & il n'y en avoit pas un seul qu'il n'eût present dans son esprit, & pour lequel il ne versât son sang comme s'il n'y eût eu que lui au monde.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon ame, que cette verité est touchante, & que ton cœur est dur, s'il n'est attendri par cette pensée ! Quoi donc Seigneur, est-il possible que vous aiez pensé à moi dans le plus fort de vos tourmens ? La violence de la douleur nous fait oublier nos meilleurs amis, & comment vous êtes-vous pu souvenir dans l'excès de vos souffrances du plus mortel de vos ennemis ? Vous deviez, Seigneur, penser à moi, puis que je suis la cause de vos tourmens, mais pour me punir & pour tirer vengeance de mes crimes. Ce n'est pas cependant ce qui vous a fait penser à moi ; c'est pour m'obtenir grace & misericorde de votre Pere. C'est l'amour que vous me portez qui vous a fait oublier de vous-mêmes, & de vos douleurs pour penser à un miserable qui n'a jamais eu pour vous que du mépris & de l'ingratitude.

O source d'amour inépuisable ! Que dirai je de vous ? comment pourrai-je m'oublier de vous qui avez bien daigné vous souvenir de moi ? comment pourrai-je vous hair ? comment pourrai-je vous offenser ? comment pourrai-je ne vous pas aimer après avoir reçu tant de biens de vous, & après des marques si tendres de vôtre amour ?

Pl. 136. O Jesus mon Sauveur ! si je m'oublie jamais de vous, que ma main droite seche & soit en oubli. Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je cesse de penser à vous & de parler de vous. Si je ne me propose toujours votre sainte Passion comme le sujet de mes meditations & de mes reconnoissances, que je sois traité comme le plus ingrat de tous les hommes & que je sois puni comme le plus grand de tous les pecheurs. Ce sont là les affections & les resolutions qu'on doit tirer de cette seconde maniere de mediter la Passion de Notre-Sauveur, qui est de S. Thomas.

III. CONSIDERATION.

LA troisiéme qui est de S. Bonaventure est de suivre Notre-Seigneur dans toutes les Stations de ses souffrances, & de considerer que c'est nous qui sommes la cause de tous les maux qu'il endure : Car si nous n'

pour le Samedi des Cendres. 51

vions point peché, ou il ne fut pas venu au monde, ou il n'y fut pas venu passible & mortel comme il a fait. Ainsi quand vous le voiez suant le sang dans le jardin des Olives dites : hélas le bon Sauveur ? c'est pour expier le plaisir criminel que je prends en des pensées infames qu'il afflige son esprit. C'est pour me revêtir de sa force qu'il s'est revêtu de mes timiditez & de mes foibleffes. Quand vous le voiez souffleté chez Caïphe & couvert de crachats, dites : hélas c'est moi qui lui ai craché au visage autant de fois que j'ai proféré des paroles indecentes. C'est moi qui lui ai donné des soufflets autant de fois que je me suis mis en colere, & que j'ai mal-traité mon prochain. Quand vous le voiez méprisé par le Roi Herode, postposé à Barabas par son peuple, fouetté cruellement par Pilate, couronné d'épines par les soldats, chargé de sa Croix & crucifié par des bourreaux sur le Calvaire, dites : hélas c'est pour punir ma vanité qu'il a été méprisé par Herode. C'est pour punir mon envie qu'il a été postposé à un voleur. C'est pour punir ma sensualité qu'il a été déchiré de coups de fouets jusques aux os. C'est pour punir mon orgueil & mon ambition qu'il a été couronné d'épines. Ce sont mes pechez qui l'ont chargé de cette pesante Croix, qui l'y ont attaché &

D 2

Isai. 53. qui l'y ont fait mourir. *Vulneratus est propter iniquitates nostras. Attritus est propter scelera nostra.* Il a été blessé, dit Isaïe, pour nos iniquitez. Il a été brisé pour nos crimes. C'est-là le fruit principal que nous devons tirer de la Meditation des souffrances de Jesus-Christ, qui est de reconnoître que nous sommes la cause de sa mort & d'en concevoir une grande douleur. Lors que David vit l'Ange qui faisoit un grand carnage de son peuple en punition de sa vanité, il s'écria saisi de douleur: *C'est moi qui ai peché: c'est moi qui ai fait le mal: tournez je vous en conjure, contre moi la pointe de votre épée.* C'est ce que nous devons dire à Dieu le Pere, lorsque nous le voyons decharger sur son Fils les coups redoutables de sa colere & de ses vengeances. *Ego sum qui peccavi. Ego inique egi, vertatur, obsecro, manus tua contra me.* O Pere tres-juste, pourquoi punissez-vous ainsi votre Fils qui est innocent? C'est moi qui ai peché. C'est moi qui vous ai offensé. C'est moi qui dois être foüetté & crucifié. Pourquoi portera-t-il la peine qui m'est dûe? hélas si vous n'épargnez point l'innocent, comment traiterez-vous le coupable?

3. Reg.
24.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

1. Ensuite vous devez concevoir une grande compassion de voir le Fils de

pour le Samedi des Cendres. 53

Dieu qui est votre Seigneur, votre Pe-
re & votre Chef, souffrir de si grands
tourmens pour ses sujets, pour ses en-
fans, & pour ses membres, en lui
disant ce que disoit David à Jonathas
son ami qui n'est pas comparable à
Jesus-Christ. *Doleo super te, frater mi*

Jonatha, decore nimis & amabilis. O
Jonathas mon frere, le plus beau & le
plus aimable de tous les hommes? que
j'ai de regret de votre mort! que je
suis sensiblement touché de votre perte!

2. Il faut concevoir une grande dou-
leur de nos pechez, qui est l'unique
consolation qu'il attend de nous. En
effet y a-t-il rien de plus juste que de
faire mourir le peché qui a fait mou-
rir le Fils de Dieu? *Regardez, ô homme,*
dit saint Bernard, *combien grandes &*
profondes sont les plaies que vôtre peché
a faites à votre ame; puisque pour les
guerir il a salu que le Seigneur Jesus en
ait reçu de si grandes & de si profondes
dans son corps.

3. Il faut concevoir un grand amour
pour celui qui nous a tant aimez: car
il n'y a rien qui gagne plus un cœur
que l'amour qu'on lui porte. Le cœur
peut resister à la haine, mais il ne peut
resister à l'amour. Or quel amour, dit
saint Jean, comparable à celui que Dieu
nous a fait paroître en nous donnant
son Fils unique, & le livrant à la mort
pour nous rendre la vie? Peut-on, dit

2. Reg.

1.

Ber. ser.

3. in na-
tivity.

1. Joan.

4.

Joan. 15. Jesus, avoir plus d'amour pour une personne, que de mourir pour elle? Saint Paul nous propose incessamment cette charité de Dieu envers les hommes, pour exciter dans nos cœurs des sentimens d'amour & de reconnoissance.

Zach. c. 3. On dira quelque jour, dit le Prophete Zacharie, d'où viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains? Et il répondra: J'ai été percé de ces plaies dans la maison de ceux qui m'aimoient. O Jesus mon Seigneur, dites-moi qui sont les Barbares qui ont exercé ces cruautés sur votre sacré corps, & qui vous ont fait ces grandes plaies? hélas! ce ne sont pas ceux qui vous aimoient, mais ceux que vous avez trop aimez. O Chrétien, peux-tu voir une personne d'une aussi grande qualité qu'est le Fils de Dieu, un Roi si sage, si saint, si beau, & si parfait, souffrir de si grands tourmens pour ton amour, & n'avoir ensuite pour lui que de la haine & du mépris? De quelle nature est mon cœur? dit S. Bernard: *Totus circumdus amore, & nescio quid sit amor.* Je suis tout environné de l'amour de mon Dieu: Il m'attaque de toutes parts; il me combat par tous ses bienfaits; il me représente incessamment l'amour qu'il m'a porté, jusqu'à vouloir bien mourir pour moi: Et je ne sçai pas ce que c'est qu'amour; & je résiste à tous les traits de

pour le Samedi des Cendres. 55

son amour; & je ne suis point échauffé par un si grand incendie d'amour.

Il y a une quatrième affection qu'il faut tirer de la contemplation des souffrances de Jesus-Christ, c'est une grande confiance que Dieu nous fera misericorde, & qu'il nous donnera son Paradis. Le raisonnement que forme S. Paul sur ce sujet, nous en doit convaincre & bannir toutes nos timiditez.

Celui, dit-il, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il point après nous avoir fait ce don? Rom. 8.

Il raisonne de la même manière en un autre lieu. *Si lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été reconciliez avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison étant maintenant reconciliez, nous serons sauvez par la vie de son Fils.* Rom. 5.

Le dernier fruit qu'il faut tirer de ces considerations, c'est d'imiter Notre-Seigneur dans ses souffrances: car il est venu au monde pour deux raisons principales. L'une est pour nous racheter, l'autre pour nous donner exemple. Sa Croix, dit S. Augustin, n'est pas seulement un lit où il est mort, mais encore une chaire où il nous enseigne ce que nous devons faire & souffrir pour lui. C'est-là ce grand modele que Dieu le Pere nous propose sur la montagne du Calvaire, & qu'il nous ordonne de copier. C'est la

fin principale de sa Passion, comme dit S. Pierre. *Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* Jesus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas.

Et c'est ce que ce même Sauveur dit à ses Apôtres après leur avoir lavé les piés. *Scitis quid fecerim vobis?* Savez-vous ce que je vous ai fait? Je vous ai donné exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

Ainsi lorsque vous considerez Jesus dans sa Passion, persuadez-vous qu'il vous dit: *Scitis quid fecerim vobis?* Voiez-vous ce que j'ai fait & souffert pour vous? Voiez-vous l'excès de mon amour & le profond abîme de mon humilité? Faites ce que j'ai fait. Souffrez pour moi ce que j'ai souffert pour vous. Aimez-moi comme je vous ai aimé. Humiliez-vous pour l'amour de moi, puisque je me suis anéanti & humilié pour l'amour de vous.

